

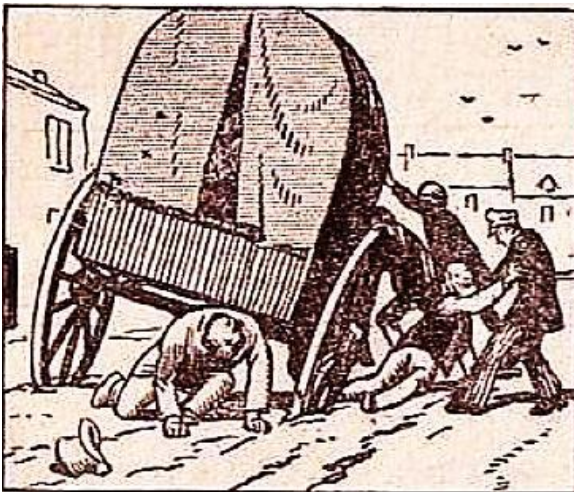
LES MISÉRABLES

Jean Valjean échappe à Javert.

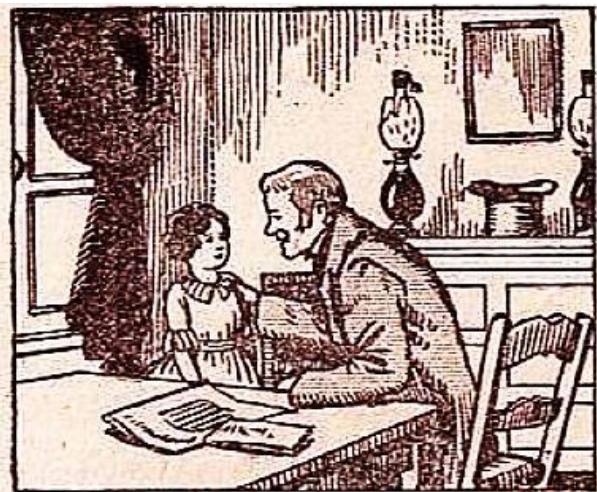
Récit tiré des *Misérables* de Victor Hugo



Jean Valjean a été condamné au bagnes pour avoir volé un pain, un jour que les enfants de sa sœur avaient faim. Après quatorze ans, il en sort, aigri contre tous. Chassé sans pitié de partout, il réussit pourtant à s'installer à Montreuil-sur-Mer sous le faux nom de Monsieur Madeleine. Il y fonde un atelier qui prospère rapidement.



Le voilà riche. On le vénère pour sa bonté et son courage. Un jour ne voit-on pas se glisser sous une lourde charrette pour la soulever et sauver au péril de sa vie le père Fauchelevent qui allait être écrasé ?



Il devient même maire de Montreuil, mais traqué par le policier Javert qui croit l'avoir reconnu, il devra fuir. Il se cache à Paris avec Cosette, une orpheline qu'il a recueillie et qu'il protège comme un père.

I – Le vieux bedeau

1. Il y avait près de l'église Saint-Médard à Paris, un pauvre qui s'accroupissait sur la margelle d'un puits banal¹ condamné, et auquel Jean Valjean faisait volontiers la charité. Les envieux de ce mendiant disaient qu'il était de la police. C'était un vieux bedeau² de soixante-quinze ans qui marmottait continuellement des oraisons³.

2. Un soir que Jean Valjean passait par là, il aperçut le mendiant à sa place ordinaire sous le réverbère qu'on venait d'allumer. Cet homme, selon son habitude, semblait prier et était courbé. Jean Valjean alla à lui et lui mit dans la main son aumône accoutumée. Le mendiant leva brusquement les yeux, regarda fixement Jean Valjean, puis baissa rapidement la tête. Ce mouvement fut comme un éclair.

Jean Valjean eut un tressaillement. Il lui sembla qu'il venait d'entrevoir, à la lueur du réverbère, non le visage du vieux bedeau, mais une figure effrayante et connue. Il eut l'impression qu'on aurait en le trouvant tout à coup dans l'ombre face à face avec un tigre. Il recula terrifié et pétrifié⁴, n'osant ni respirer, ni parler, ni rester, ni fuir, considérant le mendiant qui avait baissé sa tête couverte d'une loque et qui paraissait ne plus savoir qu'il était là. Le mendiant avait la même taille, les mêmes guenilles, la même apparence que tous les jours. « Bah !... dit Jean Valjean, je suis fou ! Je rêve ! Impossible ! » Et il rentra profondément troublé. C'est à peine s'il osait s'avouer à lui-même que cette figure qu'il avait cru voir était la figure de Javert⁵.

3. La nuit, en y réfléchissant, il regretta de n'avoir pas questionné l'homme pour le forcer à lever la tête une seconde fois.

Le lendemain, à la nuit tombante, il y retourna. Le mendiant était à sa place. « Bonjour, bonhomme, dit résolument Jean Valjean en lui donnant un sou. Le mendiant leva la tête, et répondit d'une voix dolent⁶ : « Merci, mon bon monsieur. » C'était bien le vieux bedeau. Jean Valjean se sentit pleinement rassuré. Il se mit à rire. « Où diable ai-je été voir là Javert ? pensa-t-il. Ah ça ! est-ce que je vais avoir la berlue à présent ? » Il n'y songea plus.

4. Quelques jours après, il pouvait être huit heures du soir, Jean Valjean était dans sa chambre et faisait épeler Cosette à haute voix. Il entendit ouvrir, puis refermer la porte de la mesure. Cela lui parut singulier. La vieille, qui seule avec lui habitait la maison, se couchait

¹ À l'usage de tous.

² Employé laïque d'une église.

³ Prière.

⁴ Rendu immobile de stupéfaction, comme changé en pierre.

⁵ Policier qui recherche Jean Valjean (voir la légende de la troisième illustration).

⁶ Triste, plaintif.

toujours à la nuit pour ne point user de chandelle. Jean fit signe à Cosette de se taire. Il entendit qu'on montait l'escalier. Alors, il souffla sa chandelle.

5. Les pas s'étaient arrêtés. Jean Valjean demeura en silence, immobile, le dos tourné à la porte, assis sur sa chaise, retenant son souffle dans l'obscurité. Au bout d'un temps assez long, n'entendant plus rien, il se retourna sans faire de bruit, et, comme il levait les yeux vers la porte de sa chambre, il vit une lumière par le trou de la serrure. Cette lumière faisait une sorte d'étoile sinistre dans le noir de la porte et du mur. Il y avait évidemment là quelqu'un qui tenait une chandelle à la main, et qui écoutait.

Quelques minutes s'écoulèrent, et la lumière s'en alla. Seulement, il n'entendit plus aucun bruit de pas, ce qui semblait indiquer que celui qui était venu écouter à la porte avait ôté ses souliers.

6. Jean Valjean appliqua alors son œil au trou de sa serrure qui était assez grand, espérant voir. Le corridor était trop obscur pour qu'on pût distinguer le visage de l'homme, mais, quand l'homme arriva à l'escalier, un rayon de lumière le fit saillir⁷ comme une silhouette, et Jean Valjean le vit de dos complètement. L'homme était de haute taille, vêtu d'une redingote longue, avec un gourdin sous son bras. C'était l'encolure⁸ formidable⁹ de Javert.

Jean Valjean aurait pu essayer de le revoir par sa fenêtre sur le boulevard. Mais il eût fallu ouvrir cette fenêtre. Il n'ose pas.

Alors, il décida de quitter sans délai la maison.

II — Jean Valjean et Cosette en fuite

C'est la nuit, à Paris. Avec Cosette, Jean Valjean fuit devant Javert.

1. En ce moment, un bruit sourd et cadencé commença à se faire entendre à quelque distance. Jean Valjean, en fuite avec Cosette, risque un peu son regard en dehors du coin de la rue. Sept ou huit soldats conduits par Javert, et disposés en peloton, venaient de déboucher dans la rue Palonceau. Il voyait briller les baïonnettes. Cela venait vers lui.

Ces soldats s'avançaient lentement et avec précaution. Ils s'arrêtaient fréquemment.

⁷ Ici, le rendit visible.

⁸ Ici, tournure, aspect général.

⁹ Impressionnante, redoutable.



Il était visible qu'ils explorait tous les recoins des murs, des portes et des allées. Il leur fallait environ un quart d'heure pour arriver à l'endroit où se trouvait Jean Valjean. Il n'y avait plus qu'une chose possible. Jean Valjean avait cela de particulier qu'on pouvait dire qu'il portait deux besaces¹⁰. Dans l'une, il avait les pensées d'un saint, dans l'autre, les redoutables talents d'un forçat. Il fouillait dans l'une ou dans l'autre, selon l'occasion.

Entre autres ressources, grâce à ses nombreuses évasions du bagne de Toulon, il était passé maître dans cet art incroyable de s'élever, sans échelles, sans crampons, par la seule force musculaire, en s'appuyant de la nuque, des épaules, des hanches et des genoux, en s'aidant à peine des rares reliefs de la pierre, dans l'angle droit d'un mur, au besoin jusqu'à la hauteur d'un sixième étage.

2. Jean Valjean mesura des yeux la muraille, au-dessus de laquelle il voyait un tilleul. Elle avait environ dix-huit pieds de haut. L'angle qu'elle faisait avec le pignon du grand bâtiment était rempli, dans sa partie inférieure, d'un massif de maçonnerie de forme triangulaire, probablement destiné à préserver ce trop commode recoin des ordures des passants.

Ce massif avait environ cinq pieds de haut. Du sommet de ce massif, l'espace à franchir pour arriver sur le mur n'était guère que de quatorze pieds.

Le mur était surmonté d'une pierre plate.

3. La difficulté était Cosette. Cosette, elle, ne savait pas escalader un mur. L'abandonner ? Jean Valjean n'y songeait pas. L'emporter était impossible. Toutes les forces d'un homme lui sont nécessaires pour mener à bien ces étranges ascensions. Le moindre fardeau dérangerait son centre de gravité et le précipiterait.

¹⁰ Double sac ou sac à deux poches (rapprocher de *bissac*).

Il aurait fallu une corde. Jean Valjean n'en avait pas. Où trouver une corde à minuit, rue Palonceau ? Certes, en cet instant-là, si Jean Valjean avait eu un royaume, il l'eût donné pour une corde.

Toutes les situations extrêmes ont leurs éclairs qui tantôt nous aveuglent, tantôt nous illuminent.

Le regard désespéré de Jean Valjean rencontra la potence¹¹ du réverbère¹² du cul-de-sac¹³ Genrot situé tout près de là.

4. À cette époque, il n'y avait point de becs de gaz dans les rues de Paris. À la nuit tombante, on y allumait des réverbères placés de distance en distance, lesquels montaient et descendaient au moyen d'une corde qui traversait la rue de part en part et qui s'ajustait¹⁴ dans la rainure¹⁵ de la potence. Le tourniquet où se déroulait cette corde était scellé¹⁶ au-dessous de la lanterne dans une petite armoire de fer dont l'allumeur avait la clef, et la corde elle-même était protégée par un étui de métal.

Jean Valjean, avec l'énergie d'une lutte suprême, franchit la rue d'un bond, entra dans le cul-de-sac, fit sauter le pêne de la petite armoire avec la pointe de son couteau, et un instant après, il étant revenu près de Cosette. Il avait une corde...

Nous avons expliqué que les réverbères n'avaient pas été allumés cette nuit-là. La lanterne du cul-de-sac Genrot se trouvait donc naturellement éteinte comme les autres, et l'on pouvait passer à côté sans même remarquer qu'elle n'était plus à sa place.

5. Cependant l'heure, le lieu, l'obscurité, la préoccupation de Jean Valjean, ses gestes singuliers, ses allées et venues ; tout cela commençait à inquiéter Cosette. Tout autre enfant qu'elle aurait depuis longtemps jeté les hauts cris. Elle se borna à tirer Jean Valjean par le pan de sa redingote.

On entendait toujours de plus en plus distinctement le bruit de la patrouille qui approchait.

« Père, dit-elle tout bas, j'ai peur. Qu'est-ce qui vient donc là ?

— Chut ! répondit le malheureux homme, c'est la Thénardier¹⁷. »

Cosette tressaillit. Il ajouta :

¹¹ Assemblage de trois pièces de charpente qui forment un triangle.

¹² Lanterne de verre servant autrefois à l'éclairage des rues.

¹³ Rue en impasse.

¹⁴ Rentré de manière adaptée, *juste*.

¹⁵ Entaille faite le long d'un morceau de la potence.

¹⁶ Enfermé hermétiquement. Les lettres étaient scellées par un *sceau*.

¹⁷ Une vilaine femme qui avait eu Cosette en nourrice.

« Ne dis rien. Laisse-moi faire. Si tu cries, si tu pleures la Thénardier te guette. Elle vient pour te ravoïr. »

Alors, sans se hâter, mais sans s'y reprendre à deux fois pour rien, avec une précision ferme et brève, d'autant plus remarquable en un pareil moment que la patrouille de Javert pouvait survenir d'un instant à l'autre, il défit sa cravate, la passa autour du corps de Cosette sous les aisselles¹⁸, en ayant soin qu'elle ne pût blesser l'enfant, rattacha sa cravate à un bout de la corde, prit l'autre bout de corde dans les dents, ôta ses souliers et ses bas qu'il jeta par-dessus la muraille, monta sur le massif de maçonnerie, et commença à s'élever dans l'angle du mur et du pignon avec autant de solidité et de certitude que s'il eût des échelons sous les talons et sous les coudes. Une demi-minute ne s'était pas écoulée qu'il était à genoux sur le mur.

6. Cosette le considérait avec stupeur, sans dire une parole. La recommandation de Jean Valjean et le nom de la Thénardier l'avait glacée.

Tout à coup, elle entendit la voix de Jean Valjean qui lui criait tout en restant très basse.

« Adosse-toi au mur. »

Elle obéit.

« Ne dit pas un mot et n'aie pas peur », reprit Jean Valjean.

Et elle se sentit enlever de terre.

Avant qu'elle eût le temps de se reconnaître, elle était au haut de la muraille.

6. Jean Valjean la saisit, la mit sur son dos, lui prit ses deux mains dans sa main gauche, se coucha à plat ventre et rampa sur le haut du mur. Comme il l'avait deviné, il y avait là une bâtisse dont le toit-partait du haut de la clôture en bois et descendait fort près de terre, selon un plan assez doucement incliné, en effleurant le tilleul.

Circonstance heureuse, car la muraille était beaucoup plus haute de ce côté que du côté de la rue. Jean Valjean n'apercevait le sol au-dessous de lui que très profondément.

Il venait d'arriver au plan incliné du toit et n'avait pas encore lâché la crête de la muraille lorsqu'un hurvari¹⁹ violent annonça l'arrivée de la patrouille. On entendit la voix sonnante de Javert :

« Fouillez le cul-de-sac ! La rue Droit-Mur est gardée, la petite rue Picpus aussi. Je répons qu'il est dans le cul-de-sac ! »

¹⁸ Le dessous du bras, à l'endroit où il se joint à l'épaule.

¹⁹ Ici, grand bruit, tumulte.

Les soldats se précipitèrent dans le cul-de-sac Genrot.

Jean Valjean se laissa glisser le long du toit tout en soutenant Cosette, atteignit le tilleul et sauta à terre. Soit terreur, soit courage, Cosette n'avait pas soufflé. Elle avait les mains un peu écorchées.

Jean Valjean s'aperçut alors qu'il se trouvait dans une espèce de jardin tellement vaste que le fond se perdait dans la brume et dans la nuit.

III — Dans le jardin de l'homme au grelot

1. Cosette avait posé sa tête sur une pierre et s'était endormie. Jean Valjean s'assit auprès d'elle et se mit à la considérer. Cependant, à travers la rêverie où il était tombé, il entendit un bruit singulier. C'était un grelot qu'on agitait. Ce bruit était dans le jardin. On l'entendait distinctement quoique faiblement. Cela ressemblait à la petite musique vague que font les clarines²⁰ des bestiaux, la nuit, dans les pâturages.

Ce bruit fit retourner Jean Valjean. Il regarda et vit qu'il y avait quelqu'un dans le jardin. Un être qui ressemblait à un homme marchait au milieu des cloches d'une melonnière, se levant, se baissant, s'arrêtant avec des mouvements réguliers, comme s'il traînait ou étendait quelque chose à terre. Cet être paraissait boiter. Ce qui était bizarre, c'est que le bruit du grelot suivait tous les mouvements de cet homme. Il paraissait évident que le grelot²¹ était attaché à cet homme. Mais alors, qu'est-ce que cela pouvait signifier ? Qu'était-ce que cet homme auquel une clochette était suspendue comme à un bélier ou à un bœuf ?

2. Tout en se faisant ces questions, il toucha les mains de Cosette. Elles étaient glacées.

« Ah, mon Dieu ! » dit-il. Il appela à voix basse : « Cosette ! » Elle n'ouvrit pas les yeux. Il la secoua vivement. Elle ne s'éveilla point.

« Serait-elle morte ? » dit-il.

Il écouta son souffle. Elle respirait ; mais d'une respiration qui lui paraissait faible et prête à s'éteindre. Comment la réchauffer ? Comment la réveiller ? Il fallait absolument qu'avant un quart d'heure Cosette fût devant un feu et dans un lit.

3. — Il marcha droit à l'homme qu'il apercevait dans le jardin. Il avait pris à sa main le rouleau d'argent qui était dans la poche de son gilet. Il l'aborda en criant : « Cent francs ! »

²⁰ Clochettes à son *clair*. On les suspend au cou des bestiaux qui vont paître dans la montagne.

²¹ L'homme est un jardinier dans un couvent et le grelot sert à annoncer son approche aux gens qu'il pouvait gêner.

L'homme fit un soubresaut et leva les yeux. .

« Cent francs à gagner, reprit Jean Valjean, si vous me donnez asile pour cette nuit ! »

La lune éclairait en plein le visage effaré de Jean Valjean.

« Tiens, c'est vous, père Madeleine ! dit l'homme.

Ce nom, ainsi prononcé, à cette heure obscure, dans ce lieu inconnu, par cet homme inconnu, fit reculer Jean Valjean. Il s'attendait à tout, excepté à cela.

Celui qui lui parlait était un vieillard courbé et boiteux, qui avait au genou gauche une genouillère de cuir où pendait une assez grosse clochette. On ne distinguait pas son visage qui était dans l'ombre. Cependant le bonhomme avait ôté son bonnet, et s'écriait tout tremblant :

« Ah, mon Dieu ! comment êtes-vous ici, père Madeleine ? Par où êtes-vous rentré, Dieu Jésus ! Vous tombez donc du ciel ! Et comme vous voilà fait ! Savez-vous que vous auriez fait peur à quelqu'un qui ne vous aurait pas connu ? Pas d'habits²² ! Mais comment donc êtes-vous entré ici ? »

Un mot n'attendait pas l'autre. Le vieux homme parlait avec une volubilité²³ campagnarde où il n'y avait rien d'inquiétant. Tout cela était dit avec un mélange de stupéfaction et de bonhomie²⁴ naïve.

4. « Qui êtes-vous ? Et qu'est-ce que c'est que cette maison-ci, demanda Jean Valjean.

— Ah, pardieu, voilà qui est fort ! s'écria le vieillard. Je suis celui que vous avez fait placer ici... Comment ! Vous ne me reconnaissez pas !

— Non, dit Jean Valjean. Et comment se fait-il que vous me connaissiez, vous ?

— Vous m'avez sauvé la vie », dit l'homme.

Il se tourna, un rayon de lune lui dessina le profil, et Jean Valjean reconnut le vieux Fauchelevent.

5. « Père Fauchelevent, je vous ai sauvé la vie. Eh bien, vous pouvez faire aujourd'hui pour moi ce que j'ai fait autrefois pour vous. »

Fauchelevent prit dans ses vieilles mains ridées et tremblantes les deux robustes mains de Jean Valjean, et fut quelques secondes comme s'il ne pouvait parler. Enfin, il s'écria :

²² Il en a couvert Cosette.

²³ Le fait de parler beaucoup et vite.

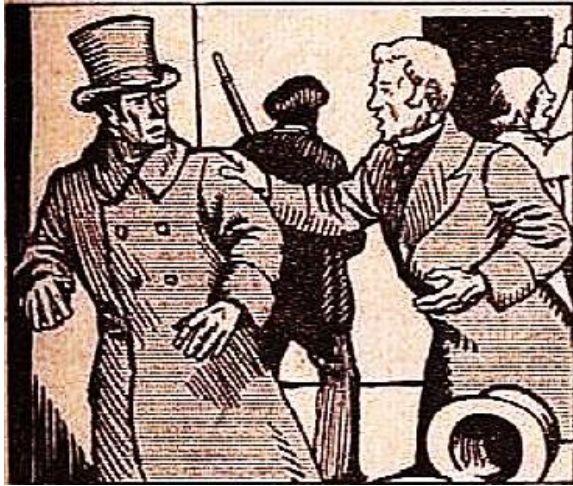
²⁴ Simplicité et bonté.

« Oh ! Ce serait une bénédiction du bon Dieu si je pouvais vous rendre un peu cela. Moi ! Vous sauver la vie ! Monsieur le Maire, disposez du vieux bonhomme ! Que voulez-vous que je fasse ?

— Je vous expliquerai cela. Vous avez une chambre ?

— J'ai une baraque isolée, là, derrière la ruine du vieux couvent, dans un recoin que personne ne voit. Il y a trois chambres. »

6. Moins d'une demi-heure après, Cosette, redevenue rose à la flamme d'un bon feu, dormait dans le lit du vieux jardinier.



Jean Valjean se retrouvera souvent en face de Javert, et lui échappera toujours. Mieux, il montrera sa grandeur d'âme en lui faisant grâce de la vie au cours d'une révolution alors que Javert est son prisonnier et va être fusillé comme espion.



Cosette grandira, épousera Marius, un jeune homme qu'elle connaît depuis longtemps, et Jean Valjean, usé, vieilli, mourra, heureux d'attrait consacré le reste de sa vie à racheter ses fautes et à soulager les misérables.

VICTOR HUGO
(1802-1885)

Le plus grand auteur français du XIXème siècle. Ses poésies : *Les Contemplations, La Légende des Siècles* ; ses romans : *Notre-Dame de Paris, Les Misérables* ; ses drames : *Hernani, Ruy Blas* sont plein d'images colorées, de vers sonores, d'idées généreuses.

